

[...]

Le chasseur nomma les oursons Jack et Jill ; et Jill, la petite furie, ne fit rien pour changer sa première impression. Elle avait un sale caractère. Lorsqu’approchait l’heure du repas et que l’homme arrivait, elle allait aussi loin que possible jusqu’au poteau et poussait des grognements ou s’asseyait, silencieuse, murée dans une peur boudeuse. Jack descendait et tirait sur sa chaîne pour rejoindre son ravisseur, en gémissant doucement, engloutissant sa nourriture sur-le-champ avec l’enthousiasme le plus grand et de la pire des façons. Ses manières étranges n’appartenaient qu’à lui. Il était la preuve définitive que ceux qui soutiennent qu’un animal n’a pas le sens de l’humour se trompent. En un mois, il était si bien apprivoisé que Lan lui permit de courir librement. Il suivait son maître comme un chien et ses tours comme ses facéties procuraient un plaisir constant à Kellyan et aux quelques amis qu’il avait dans les montagnes.

En dessous de la cabane, au fond de la vallée près du ruisseau, s'étendait une prairie qui fournissait à Lan suffisamment de foin pour nourrir ses deux poneys durant l'hiver. Cette année-là, quand l'époque des foins arriva, Jack était son compagnon quotidien. Il le suivait de près, à proximité périlleuse de la faux. Il reniflait ou se blottissait une heure d'affilée dans sa veste qui le protégeait fidèlement de monstres aussi batailleurs que les Spermophiles et les Tamias. Un changement étonnant dans cette routine quotidienne eut lieu quand le moissonneur découvrit un nid de bourdons. Jack adorait le miel, bien évidemment, et il savait très bien ce qu'était un nid d'abeilles, de sorte que le signal « Du miel – Jacky – du miel ! » ne manquait pas de le faire surgir à la hâte, en se dandinant. Il levait le nez en signe de plaisir, s'approchait prudemment, car il savait que les abeilles ont un dard. Attendant l'occasion, il les claquait avec dextérité avec ses pattes l'une après l'autre, pour les culbuter avant de les écraser. Reniflant fort pour recueillir les derniers indices, il remuait le nid avec précaution et attirait les derniers insectes dehors pour les tuer. Une fois débarrassé de la douzaine d'abeilles ou davantage qui constituaient l'essaim, Jack extrayait très soigneusement le nid et mangeait le miel d'abord, puis les larves et la cire, et enfin toutes les abeilles qu'il avait tuées, en mâchouillant avec ses mâchoires à la manière

d'un petit Cochon dans une auge, tandis que sa longue langue rouge ondoyait, toujours active, engloutissant les retardataires dans sa gueule gloutonne.

Lou Bonamy était le voisin le plus proche de Lan. Ancien cow-boy et éleveur de moutons, il s'occupait à cette époque de prospection de mines. Il vivait avec son chien dans une cabane située à environ un kilomètre et demi, en dessous de celle de Kellyan. Bonamy avait assisté au spectacle offert par Jack et la « colonie d'abeilles ». Un jour, alors qu'il rendait visite à Kellyan, il s'écria : « Lan, amène Jack avec nous, on va se marrer. » Il prit le chemin des bois en direction du ruisseau. Kellyan le suivait et Jacky marchait sur ses talons en se dandinant, reniflant de temps en temps pour s'assurer qu'il ne suivait pas la mauvaise paire de jambes.

« Là-bas, Jacky, du miel – du miel ! », s'exclama Bonamy en montrant un arbre où se trouvait un énorme nid de guêpes.

Jacky inclina sa tête d'un côté et pivota son museau de l'autre. Assurément ces choses qui bourdonnaient ressemblaient à des abeilles. Il n'avait pourtant encore jamais vu de nid d'abeilles avec cette forme ou dans un tel endroit.

Il monta néanmoins le long du tronc. Les hommes attendaient – Lan, dubitatif, se demandait s'il devait laisser

courir un tel danger à son petit ourson, tandis que Bonamy affirmait qu'il fallait « créer une surprise » pour que ce soit une vraie blague. Jack atteignit la branche au-dessus de laquelle se trouvait le grand nid qui surplombait l'eau profonde, mais avec une prudence croissante. Il n'avait jamais vu un tel nid ; ce n'était pas la bonne odeur. Il avança graduellement sur la branche – quelle quantité impressionnante d'abeilles ; s'approcha encore d'un pas – c'étaient pourtant indubitablement des abeilles ; il avança prudemment une patte – car qui dit abeilles dit miel ; encore un peu plus loin – il était désormais à un peu plus d'un mètre de l'énorme globe de papier. Les abeilles bourdonnaient rageusement et Jack, dans le doute, opéra un demi-tour. Les hommes riaient bêtement puis Bonamy, mentant, l'appela doucement : « Du miel – Jacky – du miel ! »

Le petit Ours, heureusement pour lui, avançait lentement depuis qu'il doutait ; il évitait tout mouvement brusque et attendit un long moment, quoi qu'il eût hâte, que la totalité de l'essaim ait regagné le nid. Jack à cet instant redressa son museau et releva délicatement le funeste globe de papier un peu plus loin à droite. Il tendit la patte et, par un heureux hasard, posa son petit coussinet corné au-dessus du trou. Il attrapa le nid avec son autre bras et sauta de la branche pour plonger tête baissée dans le

bassin situé en dessous emportant avec lui le tout. À peine avait-il atteint l'eau qu'il déchira le nid avec ses pattes arrière. Il le mit en pièces à coups de pattes avant de lâcher prise. Il se dirigea ensuite vers le rivage où l'épave du nid flottait en aval. Il s'en approcha en courant et attendit que les alvéoles atteignent un endroit peu profond. Il les plongea de nouveau dans l'eau ; les guêpes étaient noyées ou trop trempées pour être dangereuses. Il rapporta sur la rive son butin avec un air de triomphe. Pas de miel ; bien entendu, c'était une déconvenue, mais il y avait de gros vers blancs – presque aussi bons – et Jack s'empiffra au point que sa panse eut bientôt l'apparence d'un petit ballon en caoutchouc.

« Content de toi ? », gloussa Lan.

« Il a de quoi se foutre de nous », répondit Bonamy avec une grimace.

[...]